
CLUET (Marc), MOMBERT (Monique) (dir.),
« Mouvements de jeunesse/Jeunes en mouvement »
Recherches germaniques, hors-série n° 6, Strasbourg, 2009, 272 p.

Anne-Marie Pailhès

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2221>
DOI : 10.4000/histoire-education.2221
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010
Pagination : 140-142
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Anne-Marie Pailhès, « CLUET (Marc), MOMBERT (Monique) (dir.), « Mouvements de jeunesse/Jeunes en mouvement » », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 127 | 2010, mis en ligne le 10 mars 2011, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2221> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2221>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

CLUET (Marc), MOMBERT (Monique) (dir.), « Mouvements de jeunesse/ Jeunes en mouvement »

Recherches germaniques, hors-série n° 6, Strasbourg, 2009, 272 p.

Anne-Marie Pailhès

RÉFÉRENCE

CLUET (Marc), MOMBERT (Monique) (dir.), « Mouvements de jeunesse/Jeunes en mouvement », *Recherches germaniques*, hors-série n° 6, Strasbourg, 2009, 272 p.

- 1 Ce numéro spécial de la revue de l'Université de Strasbourg réunit un ensemble de contributions portant sur les mouvements de jeunesse en Allemagne entre 1896 et 1933. On en connaît surtout le mouvement initial, celui des *Wandervögel* (« les oiseaux migrateurs »), qui mit au goût du jour les randonnées collectives et les expériences de communion directe avec la nature.
- 2 Il s'agit là de la première source d'importance en français sur ce sujet depuis la thèse de Gilbert Krebs en 1979 (3 articles sur 13 sont cependant publiés en allemand, selon la tradition bilingue de la revue alsacienne). L'intérêt d'un retour sur cette question historique est double, selon Marc Cluet, éditeur de ce numéro avec Monique Mombert : « dissiper quelques idées reçues sur “le mouvement de jeunesse allemand”, présentes jusque dans le milieu universitaire » et « présenter certaines orientations de recherche récentes, susceptibles de prolongements féconds ». Pour ce faire, les éditeurs ont rassemblé spécialistes allemands et français de plusieurs générations pour repréciser l'histoire de ce mouvement sous différents aspects : ceux de ses ramifications, de ses nuances idéologiques, des influences qu'il a subies ou exercées.
- 3 Après l'avant-propos de Marc Cluet, qui retrace les grandes lignes de l'histoire du mouvement, les auteurs de la première partie s'interrogent sur « Les origines intellectuelles et les enjeux idéologiques de la *Jugendbewegung* ». Tous adhèrent à

l'analyse du mouvement comme réaction par procuration de la bourgeoisie cultivée (*Bildungsbürgertum*) aux contraintes sociales et au déclassement induits par l'essor de l'État wilhelminien. Gilbert Krebs rappelle que les textes théoriques de Hans Blüher et Gustav Wyneken ont contribué à la prise de conscience du mouvement. Marc Cluet revient sur le reproche souvent formulé par ses contempteurs selon lequel le mouvement « juvéniliste » (c'est la traduction ici adoptée pour le terme de *Jugendbewegung*) a surtout été une compensation par procuration pour les adultes déçus de la génération précédente. Il souligne l'influence de la *Kulturkritik* nietzschéenne, de l'analyse par le philosophe de la société moderne et de l'aliénation qu'elle produit. Hans-Ulrich Thamer étudie, dans une approche presque anthropologique, les rituels de communication symbolique à l'œuvre dans ces groupes, montrant en filigrane dans quelle mesure ces pratiques ont pu en partie trouver un prolongement dans les Jeunesses hitlériennes. Enfin, Jean-François Laplénie analyse le problème des rapports entre ce mouvement et la pédagogie réformatrice qui se développe à la même époque.

- 4 La seconde partie, consacrée aux expressions artistiques de la *Jugendbewegung*, ne comprend que deux contributions, ce qui semble indiquer que ce courant n'a guère laissé de trace dans l'histoire de l'art. Le texte de Klaus Vondung souligne cependant l'importance dans ce mouvement d'un art éphémère par excellence, celui du théâtre amateur. Claire Aslangul entreprend un travail d'analyse de l'iconographie promue par les « juvénilistes » – des images surtout présentes dans des publications périodiques. Elle se penche, en particulier, sur l'œuvre des graphistes Fidus et Paul A. Weber, qui traduit les ambiguïtés idéologiques du mouvement.
- 5 Dans la troisième partie, « Diversification et politisation de la *Jugendbewegung* », différents aspects du mouvement sont envisagés, reflétant toutes les facettes de l'engagement (et de l'embrigadement) de la jeunesse d'avant 1933. Anne-Marie Saint-Gilles décrit les effets de la Grande Guerre sur les mouvements de jeunes : après l'épreuve et les désillusions, ceux-ci suivent des voies diverses, de l'extrême-droite à la marginalité, dans des structures en général plus organisées et plus hiérarchiques. Trois autres contributions examinent des aspects spécifiques de certaines organisations : leurs relations avec la mouvance *völkisch* (Uwe Puschner), leur importance pour la consolidation d'un nationalisme de mauvais augure dans les Sudètes (Christian Jacques), l'évolution des mouvements de jeunesse juifs suite à l'exclusion des juifs d'un certain nombre d'autres mouvements (Geneviève Humbert-Knitel). Soulignons l'intérêt de la contribution de Monique Mombert sur « Les jeunes filles et le mouvement juvéniliste » : celui-ci a certes souvent accepté des filles dans ses rangs, parfois à des fonctions subalternes, comme randonneuses ou préparatrices de sandwiches. Lorsque la plupart des contributeurs analysent les « mouvements de jeunes », ils omettent souvent de rappeler que ces mouvements issus de la bourgeoisie en reproduisaient les conceptions sur le rôle des sexes et n'ont guère œuvré pour l'émancipation féminine.
- 6 Les deux contributions de la quatrième partie explicitent l'attitude de deux philosophes face à la *Jugendbewegung* : celle du théologien catholique Romano Guardini (Hans-Jürgen Findeis) et celle de Max Scheler (Olivier Agard).
- 7 La lecture de ce numéro se révèle stimulante à bien des égards. Elle ouvre de nouvelles perspectives pour la recherche historique et pédagogique et constitue une source importante, en particulier pour les lecteurs qui n'ont pas accès à l'allemand. Les contributions rappellent le rôle novateur de l'Allemagne à cette époque et la grande modernité rétrospective des idées qui y avaient alors cours. La connaissance de la

Jugendbewegung est indispensable pour comprendre aussi les mouvements de jeunes des années 1960 en Allemagne : ils ont parfois prétendu se tourner uniquement vers le modèle américain mais ils étaient en fait aussi porteurs d'un héritage allemand, indirectement transmis malgré la césure du nazisme.